



La culture est politique : Gig For Gaza et la renaissance de lâ??activisme culturel irlandais

Description

Padraig Mac Oscair donne son avis sur le rÃ©cent Ã« Gig for Gaza Fundraiser Ã» au 3Arena, et souligne le lien Ã©vident entre le culturel et le politique dans les expressions de solidaritÃ© de lâ??Irlande.

Par Rupture, le 3 dÃ©cembre 2023



Une version audio de cet article est disponible ici, publiée en tant que « *Rupture Reading* » sur notre podcast *Rupture Radio* :

Le mardi 28 novembre, la 3Arena de Dublin était presque pleine à craquer pour un concert de musique traditionnelle. Il y a quelques années, cela aurait été considéré comme assez remarquable en soi. Ce qui a rendu l'événement particulièrement intéressant, c'est qu'il s'agissait d'un concert de bienfaisance pour l'aide médicale à la Palestine, intitulé *Gig For Gaza*, avec Damien Dempsey, Lankum, Lisa O'Neill et les *Mary Wallopers*, animé par Joe Brolly et organisé grâce aux efforts d'un ancien diplomate de l'ONU devenu propriétaire de café, manager de groupe et président du Bohemians FC, Daniel Lambert. L'événement a permis de récolter 200 000 euros pour l'aide médicale à Gaza. Cela ne peut que donner raison à Lankum, qui a récemment vu un spectacle en Allemagne annulé par la salle en raison de sa solidarité publique avec ceux qui souffrent à Gaza.

Il est intéressant de noter que ce n'était même pas le seul événement majeur organisé par la communauté culturelle et musicale irlandaise pour manifester son soutien à la Palestine ce soir-là. *Irish Artists for Palestine* a organisé un concert à l'Olympia de Dublin, avec *The Saw Doctors* et *Mary Black* en tête d'affiche, ainsi que le premier événement organisé par *Irish Writers for Palestine* à Belfast. De nombreux autres événements suivront, Christy Moore ayant annoncé qu'il donnerait un concert de bienfaisance pour Gaza, parallèlement aux événements organisés par *Irish Writers for Palestine* à Dublin, Cork, Galway et Londres.

Le renouveau de l'activisme culturel

Il n'est pas nouveau pour les artistes irlandais de prendre une position politique. La participation de Lankum ou de Lisa O'Neill à *Gig For Gaza* fait écho à leurs précédentes prises de position dans la communauté musicale traditionnelle, comme le refus de principe de Luke Kelly de jouer dans l'[Afrique du Sud](#) sous l'apartheid dans les années 1970 ou le spectacle anti-nucléaire de Christy Moore en 1978. Sans parler de l'activisme beaucoup plus connu, comme le *Live Aid* de Bob Geldof ou les efforts trépidants publics de Bono pour lutter contre la crise du VIH en Afrique en courtisant les hommes d'affaires et les entreprises pour qu'ils soutiennent la campagne *Red*. Des concerts de musique traditionnelle beaucoup plus modestes ont été organisés dans des squats de Phibsborough et des pubs tels que le *Peadar Browne's* à Portobello, ainsi qu'une série d'autres événements dans tout le pays pour collecter des fonds. Ces dernières années, des festivals de films palestiniens ont été organisés en Irlande pour sensibiliser le public et collecter des fonds. *Dublin Digital Radio* a commandé un projet de collaboration avec la station de radio palestinienne Radio Al-Hara, qui a diffusé un monde sonore créé par un artiste palestinien basé à Bethlém dans le cadre de leur récent festival *Alternating Current*. Le *Bohemians FC* a lancé un maillot pour collecter des fonds pour l'organisation caritative [Sports for Life Palestine](#), reflétant la volonté de longue date des supporters de la *League of Ireland* de plusieurs équipes de faire flotter le drapeau palestinien lors des matchs européens et de risquer des amendes pour cela. Ce qui unit tous ces efforts, ainsi que de nombreux autres efforts visant à collecter des fonds pour les Palestiniens et à sensibiliser l'opinion publique irlandaise à cette question, c'est qu'ils représentent des efforts ascendants dans lesquels les foules sont des participants plutôt que de simples donateurs passifs comme dans le cas d'une collecte de fonds d'un parti politique ou d'un événement.

Ni *Gig For Gaza* ni *Irish Artists for Palestine* n'auraient jamais pu avoir l'ampleur qu'ils ont eue sans ce travail de fond mené sur plusieurs années pour constituer un public engagé, informé sur la question et passionné par son intégration dans des sphères culturelles telles que la musique ou le football. Alors que l'héritage de la Grande Récession, l'austérité qui a suivi dans son sillage et la crise du logement actuelle définissent la vie de ceux qui sont arrivés à l'âge adulte après la crise financière de 2008, le public et les artistes de la communauté culturelle irlandaise ont réagi en utilisant leur profil pour attirer l'attention sur les problèmes qui, dans de nombreux cas, ont rendu presque impossible la poursuite de l'art ou de la musique.

L'exemple le plus spectaculaire est celui des [manifestations de 2021](#) contre la démolition du *Cobblestone* de Smithfield pour faire place à un hôtel. Cela aurait dévasté la scène musicale traditionnelle de Dublin en la privant d'un lieu important et d'une pépinière de talents émergents. Lankum y a débüté en tant que groupe maison, pour ne citer qu'un exemple. Un mouvement appelé « *Dublin Is Dying* » a vu le jour sur les réseaux sociaux pour attirer l'attention sur le fait que la perte du *Cobblestone*, et la tendance plus large à la fermeture de salles de concert causée par la spéculation immobilière et le développement, étouffaient la vie sociale et culturelle de la ville. Ces actions ont abouti à un *cíil* (ndlr: bal de danse traditionnelle) massif sur la place Smithfield le 30 octobre 2021 et à la décision, quelques jours plus tard, du conseil municipal de Dublin de refuser le permis de construire au motif que le *Cobblestone* revêtait une importance culturelle.

Il est important de noter que ce mouvement était basé sur une mobilisation de masse qui associait fans et musiciens pour protester, ce qui en fait un contrepoint intéressant au modèle Bono-Geldof d'activisme culturel, dans lequel le spectateur agissait passivement pour résoudre le problème en achetant des billets ou en donnant de l'argent dans un acte de solidarité par le biais des dépenses, tandis que la *cíil* était l'activiste. Cela reflète les efforts de la [campagne irlandaise de solidarité avec la Palestine](#) pour organiser un boycott de la Palestine par les artistes au cours de la dernière décennie, dans lequel les artistes signent un engagement « à ne pas profiter d'une invitation à se produire ou à exposer en Israël, ni à accepter un financement d'une institution liée au gouvernement d'Israël, jusqu'à ce qu'Israël se conforme au droit international et aux principes universels des droits de l'homme ». L'exemple contemporain le plus célèbre est celui de la signataire Sally Rooney, qui a aussi essayé d'attirer les foudres du lobby israélien en 2021 en attirant l'attention d'un public plus large sur la campagne de boycott, d'investissement et sanctions (généralement connue sous le nom de BDS) en refusant que *Normal People* soit traduit par un éditeur ayant des liens avec les forces de défense israéliennes.

Redécouvrir une voix

Des exemples tels que les allégations [d'antisémitisme](#) portées contre Rooney sont une résurgence du modèle d'activisme culturel pratiqué par Luke Kelly ou Christy Moore dans les années 1970, dans lequel l'artiste était prêt à risquer son intégrité commerciale en s'aliénant potentiellement des mécènes ou des mécènes pour sensibiliser à une cause et engager le public. Prendre position contre l'apartheid israélien ou la spéculation immobilière socialement destructrice en Irlande est beaucoup plus controversé que d'essayer simplement de solliciter des dons auprès des riches ou de supplier les gouvernements européens de faire preuve

de charité envers leurs anciennes colonies, tout comme des actrices hollywoodiennes sont cartées de productions cinématographiques pour avoir appelé à un [cessez-le-feu](#) et que de nombreux lieux culturels en Irlande dépendent du mécénat pour survivre. Assister à un concert de soutien à la Palestine ou déployer un drapeau palestinien lors d'un match de football implique également un niveau d'engagement et de connaissances préalables de la part du public qui va plus loin que le simple achat d'un billet. La musique et le sport sont deux des principaux moyens par lesquels se déroule notre vie sociale et culturelle : il est tout fait naturel qu'ils puissent également être des moyens d'expression politique à des moments tels que celui-ci.

Serait-ce le début de quelque chose ?

Cette affirmation de l'espace culturel en tant qu'espace politique pourrait s'intensifier dans les années à venir, mesure que la crise du logement, ainsi que la perte de salles, d'espaces de pratique et de travail s'accroissent dans le domaine des arts, accentueront pour créer une situation où seuls les enfants de privilégiés peuvent envisager de s'impliquer dans la musique, le cinéma ou le théâtre autrement qu'en tant que clients passifs. L'émergence de personnes organisées et expérimentées dans la communauté culturelle, et le public sympathique qui a rendu possible la récente vague d'événements populaires pour Gaza, qui a culminé avec *Gig For Gaza*, ont une cause commune avec la lutte pour sauver les espaces culturels, et la même urgence de récupérer la culture comme un espace d'expression sociale et politique de la part des artistes et des fans.

Peut-être qu'au lieu de simplement le décrire comme un grand exemple de solidarité irlandaise-palestinienne, nous devrions prendre du recul et, après avoir vu *Gig for Gaza* dans son contexte plus large, nous demander s'il agit simplement du plus grand exemple d'une présence militante plus impliquée sur la scène culturelle irlandaise ces dernières années, avec d'immenses possibilités si le public et les organisateurs ont le courage de les poursuivre.

Source : [Rupture](#)

Traduction ED pour l'Agence Média Palestine

date créée
2024/01/02